À Cheval

RÉCOMPENSE ■ Le centre équestre du Gorget a été repris il y a tout juste un an

Labels pour les époux Griffond

Alain et Christelle Griffon ont repris le centre équestre du Gorget, laissé en désuétude, il y a un an. Ils l'ont fait revivre, petit à petit, en le reconstruisant et en réaménageant. Et les clients sont revenus.

Philippe Rousseau
philippe.rousseau-er@centrefrance.com

L'ancien membre de commando de l'armée de l'air qu'est Alain Griffon a toujours gardé l'habitude de retrousser ses manches et de se lancer dans l'aventure. Alors qu'il était directeur d'une écurie haut de gamme, une amie de la Fédération française d'équitation l'appelle et l'informe qu'il y a un centre à vendre près de Chartres.

Une opération digne d'un commando…

« Nous sommes venus avec ma femme, en reconnaissance. Nous avons vu l'ampleur de ce que nous pouvions en tirer et… Nous avons acheté ! »

Presque immédiatement après l'acquisition, les premiers travaux étant achevés et le côté administratif bien établi, ils sollicitent l'obtention d'un label : « Nous en avons, en fait, sollicité deux, pour être totalement sûrs d'être dans les normes. Nous aurions pu ne pas les solliciter, mais pour nous, ils représentent des critères de qualité auprès de nos membres. »

ÉQUITATION. Les Griffons, Christelle et Alain, témoignent chaque jour de leur amour des chevaux.

Le label obtenu est une aide à la communication, un constat de sécurité, de diplômes mais aussi d'assurances… En fait, de quoi rassurer tous les membres ou leurs parents. « Ce label est aussi significatif pour recevoir des scolaires et des personnes souffrant d'un handicap. L'équitation est un loisir merveilleux pour elles et plus qu'enrichissant ! »

Aujourd'hui, le centre est remonté de 15 à 100 membres. Il possède des chevaux en hébergement, d'autres appartenant au centre, des poneys Shetlands.

« Nous accueillons les enfants à partir de trois ans jusqu'aux seniors ! Il n'y a pas d'âge pour faire du cheval, c'est juste un compagnon avec lequel il faut prendre du temps pour se connaître et s'apprécier. Une réelle complicité doit exister entre un cavalier et sa monture. Sans forcement faire de compétitions. Je remarque parfois certains d'entre eux qui pourraient faire des championnats, mais je laisse chacun libre de faire ses choix. » ■

Pratique. Centre équestre du Gorget-Poney club Le Gorget. Sente des Ronces, 28300 Saint-Prest. 06.79.90.54.52. ou 06.30.41.91.85. www.celegorget.com ou centreequestredugorget@gmail.com. Les deux premiers dimanches de juillet, opération portes ouvertes et baptême de poney gratuit. À partir de 14 heures

MÉMENTO

FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ÉQUITATION. www.ffe.com
COMITÉ RÉGIONAL D'ÉQUITATION D'ILE-DE-FRANCE. 56, rue des Renaudes, 75017 Paris. Tél. 01.47.66.10.03 (tous les après-midi) ; creif@cheval-iledefrance.com ; site web : www.cheval-iledefrance.com
COMITÉ DÉPARTEMENTAL D'ÉQUITATION DES YVELINES. Haras national, route du Perray-en-Yvelines, 78610 Les Bréviaires. Tél. 01.34.84.62.29 ; comite-equitation-yvelines@wanadoo.fr ; site : www.cdey.fr
CONSEIL DU CHEVAL D'ILE-DE-FRANCE. CREIF 56, rue des Renaudes, 75017 Paris. Tél. 01.47.66.10.03 ; courriel : conseilduchevalidf@gmail.com ; permanence téléphonique : du lundi au vendredi de 13 h 30 à 17 heures.
COMITÉ RÉGIONAL DE TOURISME ÉQUESTRE D'ILE-DE-FRANCE. CREIF, 56, rue des Renaudes, 7017 Paris ; Tél/fax : 01.34.70.05.34 ; courriel : crte-ile-de-france@ffe.com ; site : http://crte.idf.free.fr ; siège social : 56, rue des Renaudes, 75017 Paris.
HARAS NATIONAL DES BRÉVIAIRES. Route du Perray, 78610 Les Bréviaires. Tél. 01.34.57.85.30 ; site web : www.haras-nationaux.fr
COMITÉ DÉPARTEMENTAL D'ÉQUITATION 28. Les écuries du Val-de-l'Eure, lieu-dit : le Patis, 28120 Nogent-sur-Eure. Tél. 02.34.40.05.54. cde28ffe@gmail.com secretariat.cde28ffe@gmail.com
SOCIÉTÉ DES COURSES : RAMBOUILLET. Tél. 01.30.41.00.97.
CHARTRES. Tél. 02.37.34.93.73.
DREUX. Tél. 02.37.82.61.52.
LA FERTÉ-VIDAME. Pascal Teilleux, tél. 02.37.37.59.12 ou 06.89.09.36.60.ou lafertevidame.courses@orange.fr
ÉVREUX. Jean Cousteres, tél. 02.32.38.14.02. ou 06.07.86.16.60.

CHÂTEAUDUN

Les chevaux des joutes équestres sont des « athlètes »

La compagnie Terre de Lys est une habituée de la Foire aux laines de Châteaudun.

Elle y présente, chaque année, son spectacle, avec des chevaux en armure complète XV^e^ siècle. Ce sera une nouvelle fois le cas, ce week-end, avec six représentations de 45 minutes, trois le samedi et autant le dimanche, place Cap-de-la-Madeleine.

Basée en Loire-Atlantique, la compagnie s'est spécialisée dans les spectacles de reconstitutions historiques et plus précisément, la joute à la barrière. À l'époque du Moyen-Âge, les tournois étaient devenus le sport le plus prisé.

FOIRE AUX LAINES. Le spectacle est aussi équestre.

Sable

« Hormis quelques bénévoles, indique Alexandre Constant, le directeur artistique, tous les intervenants sont des professionnels, la plupart des cavaliers du spectacle, qui sont spécialisés dans le dressage, la voltige, la cascade et ont un passé de compétiteurs en centre équestre. »

Ce constat vaut aussi pour les chevaux. « Des athlètes », principalement de races lusitanienne et espagnole auprès desquels Terre de Lys « travaille dans le respect ». Pour amortir les foulées des équidés, quinze centimètres de sable de rivière vont être acheminés sur place. « Plus, ce serait trop fatiguant pour les chevaux d'autant qu'ils sont souvent sollicités. »

Cette année, la compagnie a construit une histoire au cours de laquelle un personnage central interviendra, à la demande de la municipalité : Jehan de Dunois. ■

Pratique. Représentations samedi, à 14 heures, 17 h 30 et 21 heures, et dimanche, à 13, 15 et 17 heures.

PORTRAIT

Sophie Duval, femme, maman et jockey

Un câlin à sa jument Aufedra et un bisou, à travers son téléphone portable, à son fils Raphaël, 18 mois. Sophie Duval est maman et jockey à temps plein dans un monde d'hommes.

En ce dimanche 25 juin, jour de réunion à l'hippodrome de Rambouillet, Sophie Duval, 26 ans, est comme tous les autres jockeys, concentrée à l'extrême et un peu tendue avant d'entrer en piste.

« Une fois la course de trot lancée, les gens ne remarquent même plus que je suis une femme. Dans la dernière ligne droite, ils m'entendent peut-être crier. Mais ce que les parieurs veulent, c'est la victoire et le gain… », sourit Sophie.

JOCKEY. Sophie Marie a réalisé son rêve. Ici la jument Aufeora, de l'écurie Well.

Le virus du papy

Sophie, établie au sein de l'écurie Well à Marchemaisons (Orne) et jockey à temps plein depuis de nombreuses années, entraîne en semaine et court le dimanche sur toutes les pistes de France. « Si mon mari n'était pas lui-même jockey, c'est sûr que mon couple ne tiendrait pas ! », raconte la jeune femme.

Comme les hommes, encore largement majoritaires dans cette profession, Sophie conduit elle-même son van : « Je me débrouille seule. Et puis, il y a le GPS… », dit-elle aux machos qui raillent parfois le sens de l'orientation des femmes au volant.

Des machos, il y en a peu et « peut être même pas du tout » dans le monde du cheval : « Petit à petit, ma profession se féminise. C'est un boulot de passion et un boulot dur : du lundi au vendredi, je commence mes journées à 7 heures et je les termine à 19 heures. Les femmes jockeys font exactement comme les hommes et par tous les temps ! »

Et puis, c'est un homme, en l'occurrence Gérard, son grand-père, qui lui a transmis le virus du canasson : « Le dimanche, il m'emmenait sur les champs de courses. Quand j'ai eu 10 ans, il m'a offert une paire de jumelles. Je savais que je voulais faire ce métier. »

Stages et apprentissage chez Pierre Belloche et Stéphane Meunier, à Gacé, Sophie a gagné ses galons. Dans son écurie, il y a une autre fille jockey pour un garçon. Majoritaires ! ■

Pascal Boursier
pascal.boursier@centrefrance.com